

# L'Humanité

DE ROUBAIX-TOURCOING

## LE RÉVEIL DU CINÉMA

### IL FAUT que le Cinéma Français vive !

Nous extrayons du Livre d'Or de la Cinématographie Française le chaleureux appel suivant qui a été adressé aux Parlementaires Français :

Le cinéma français se meurt. Dans sa détresse infinie, il se tourne vers ceux qui ont seuls le pouvoir de l'aider à guérir, de collaborer à son triomphe sur ses concurrents étrangers, de la protéger dans l'avenir et de le défendre contre les entreprises et les attaques de ses trop nombreux adversaires. Le Cinéma Français veut vivre. Pour plaider sa cause devant nous, si tant est qu'il soit, il a ramassé toutes ses forces, mobilisé tous ses moyens, rassemblé toutes les preuves capables de démontrer irrésistiblement qu'il peut redevenir demain, si vous lui accordez votre haut patronage, le guide, l'inspirateur, l'animateur incontesté d'un art qui prit naissance dans d'autres pays et qui a pour créateurs les admirables frères Lumière. Jetez un coup d'œil rapide, mais attentif sur les pages de ce « Livre d'Or de la Cinématographie Française » : Il vous offre, en un saisissant ensemble, le formidable effort d'une année de labeur français accompli au travers de difficultés inouïes, d'impossibilités matérielles et financières où toute autre nation se fût découragée. Il vous montre, en un raccourci impressionnant, dans l'irréfutable résumé d'un « graphique » déolant, la détresse infinie d'une production qui fut la première du monde et que ses charges épuisantes relèvent aujourd'hui à la dernière place. Hélas ! réunies, par des mains de serviteurs dévoués d'une industrie nationale, vous verrez les images éloquentes de ceux et de celles qui sont l'honneur artistique d'une grande corporation.

Mais hélas, nos éditeurs accomplissent depuis des années, isolément, une besogne formidable ; nos salles de projection succombent sous le poids écrasant d'impôts multiples, dont les « cascades inépuisables » submergent les meilleurs établissements.

On vous a dit maintes fois : « Le cinéma est riche ; le cinéma voit chaque jour affluer à ses guichets une fois sans cesse accrue et le chiffre des recettes constatées est toujours en progression. » On oublie de vous parler du chiffre des dépenses, qui suit, hélas ! la même voie, mais d'un pas plus rapide et, dépassant de beaucoup celui-là, creuse plus profond l'abîme où vont s'engloutir tant d'efforts et tant d'espoirs.

Vous ne pouvez pas accepter d'un cœur léger la plus modeste part de responsabilités dans la disparition d'une arme que nos rivaux et nos ennemis utilisent et perfectionnent sans relâche.

La France, mère de tous les progrès, a donné au monde le merveilleux pouvoir de capturer la vie, de l'emprisonner dans le film, pour la faire ensuite évoluer, docile, au désir de tous les peuples. Ne laissez pas cette intervention magnifique devenir la propriété des autres nations. Songez qu'elle constitue une véritable force qui peut servir ou desservir notre action à l'étranger, et qu'elle fait travailler chez nous plus de 500.000 personnes. Messieurs, le Cinéma Français vous prie qu'il vive.

Votez par ce Livre d'Or qu'il garde la plus ferme certitude que vous voudrez le sauver.

Jean CHATAIGNER, Vice-Président du Syndicat de la Cinématographie Française.

## La Fille des Chiffonniers

Drame en deux époques d'après la pièce célèbre d'Anicet BOURGEOIS et Ferdinand DUQUÉ



M. DECOUR, DE L'ODÉON, DANS « BAMBOCHE »  
Mme MADELOTE GUIHY, DANS LA « MÈRE MOSCOU »  
Mlle Blanche MONTEL DANS LE RÔLE DE « MARIETTE »

Gaumont vien de mettre à l'écran une des meilleures productions. La reconstitution du célèbre drame d'Anicet Bourgeois est une merveille. C'est toute une époque bohème, curieuse, avec ses silhouettes à la Murger ou à la Daumier, qui grouille de ce merveilleux film. Le drame ? on s'en souvient, c'est une histoire d'amour. Le jeune docteur des Pauvres « Verdier », blessé en duel par le mari d'une aventurière au salut de laquelle il sacrifie son honneur et presque sa vie. Soligné par les chiffonniers, le docteur rencontre

dans leur cité pittoresque une douce enfant, « Mariette », la fille des chiffonniers, qui lui rendra la santé et le bonheur. Ce drame charmant et simple a été superbement filmé. Il faut placer en tête de l'interprétation de cette œuvre : MM. Decour et Grétillet, de l'Odéon ; Mmes Blanche Montel, Eva Reynal et la grande artiste Madeleine Guilly, qui a campé le célèbre rôle de la « Mère Moscou » d'une façon absolument remarquable. « La Fille des Chiffonniers » sera un des gros succès de l'écran.

## PARAMOUNT

### Le Paradis d'un Fou

Ce superfilm, dont la première aura lieu le 12 janvier à Prinfania, groupe autour de Dorothy Dalton, Mildred, Harris-Chaplin, Julia Faye, Théodore Kosloff, Conrad Nagel, tous plus extraordinaires les uns que les autres. L'arrement film fut plus animé, plus romanesque que celui-là.

IL FAUT VOIR le héros s'aventurer dans la lagune où grouillent crocodiles et serpents, pour sauver son rival et son ennemi !

IL FAUT VOIR la lutte de l'homme contre les monstres, cette bataille qu'aucun acteur cinématographique n'avait encore livrée, cette bataille qu'aucun opérateur n'avait encore tournée ! Les scènes furent prises au péril de la vie des acteurs.

C'EST UN VRAI TOUR DU MONDE que vous ferez en deux heures en admirant la superbe production PARAMOUNT signée Cecil B. de Mille.

LIRE LE ROMAN dans « LE RÉVEIL ILLUSTRE ».

## COMMUNIQUÉ

GAUMONT. — Cette semaine : Les Roques Noires, avec Sesue Hyakawa. — En préparation : Le Courrier de Lyon.  
PATHE. — En préparation : La Rose, d'Abel Gance.  
PHOENIX. — En préparation : Les deux anges (présentation vendredi 19, à 10 h. 30 à Prinfania).  
UNIVERSAL-FILM. — Cette semaine : Sa

## A l'aide d'une famille malheureuse

NOUVEAUX ENVOIS  
Nous avons encore reçu à l'adresse de Mme veuve Caffier, d'Estre-Blanche, et de ses six petits enfants, dont nous avons signalé la noire misère, les sommes suivantes :  
Un groupe d'ouvriers de la Fonderie des Ateliers d'Hellemmes ..... 25 25  
Collecte faite au cours d'une réunion de la Société des Archers Brayaisiens ..... 14 00  
Quête faite par la Société « Les Malconleints » chez M. C. Brice, 57, rue Jules-Ferry, à Loos ..... 40 00  
M. Wauquier, 6, place Berrioz, à Aniche ..... 5 00  
Nous avons envoyé cet argent à Mme veuve Caffier, au nom de qui nous remercions ces nouveaux donateurs.

## Le temps d'aujourd'hui

Temps très nuageux ; vents passant à nord-ouest, 14 à 10 mètres. Coups de vents ; averses locales ; gésil par places, en baisse, minimum : 2°.

## Injuste Offensive

Ces jours derniers, je louais à dessin mon collègue Louis Marin d'avoir, le 23 décembre, à la Chambre, reconnu avec gratitude le durable sentiment de solidarité nationale qui se manifeste chaque fois qu'on y aborde l'examen de la reconstruction des régions dévastées.

Je le faisais pour deux raisons. La première, c'est qu'il ne faut jamais négliger de marquer que c'est la loi française de solidarité nationale qui crée notre titre à la réparation intégrale, et que si nous sommes soumis aux fluctuations d'intérêt de l'Etat, ce n'est pas à tort que nous nous sommes directement au régime des réparations à obtenir de l'Allemagne. La seconde raison, c'est que, à la faveur des difficultés nées de ce règlement, une offensive se dessine, hors du Parlement, contre l'effort fait jusqu'ici par la France pour le relèvement de nos régions, et contre le principe même de cet effort.

Cette offensive a trouvé son expression la plus vigoureuse dans deux récents articles de M. Eugène Lautier, directeur de l'Homme Libre.

Je n'apprendrai rien à personne en disant que M. Lautier est un des rares maîtres de la politique contemporaine. J'admire sans réserve sa culture, son expérience, la fermeté souple de sa doctrine et le riche talent qu'il met au service de sa foi républicaine. C'est précisément en raison de la valeur de sa pensée que j'ai tenu à la contester hautement aujourd'hui.

« La France, écrit-il, se saigne à blanc et se crée pour les régions dévastées... elle a déjà fait cadeau d'une centaine de milliards... c'est le tonneau des Danaïdes... Je réponds d'abord que, sans cela, l'or et le cadeau ne serait pas une dette, légalement reconnue comme telle, le chiffre de cent milliards est rigoureusement faux de plus de moitié. Dans son discours du 21 Décembre, au Sénat, M. Poincaré a fixé les chiffres : « Au 31 Décembre, a-t-il dit, nous aurons avancé pour le compte de l'Allemagne, réparations et pensions, une centaine de milliards... et, pour les réparations seules, à peu près de 45 à 48 milliards. » La preuve de l'inexactitude est faite, avec autorité, je pense.

Pourtant donc d'un chiffre radicalement faux, M. Lautier observe que le programme des travaux publics ne s'élève qu'à 240 milliards... c'est à dire 25 centimes. Et il ajoute : « Pourrait l'outillage de la France entière être aussi urgent que la reconstruction du Nord. »

Affirmation regrettable à plus d'un titre. La blessure reçue pour le salut commun, le destin qui nous fait la recevoir toujours, commande peut-être des soins spéciaux et sans complaisance. Mais je veux bien que le chemin de fer de Lannemoran soit aussi urgent en théorie que le relèvement d'Armentières. Il y a toutefois une question de rendement. Et si nous comparons simplement le rendement des impôts avant la guerre dans le seul Nord véritablement français, d'une part, et dans tout le bassin d'Aquitaine, entre la Garonne et les Pyrénées, par exemple, d'autre part, il y aura lieu de se demander si, à bref délai, la France n'aura pas fait finalement une bonne affaire en relevant d'abord ses ruines, d'où sortira bientôt pour elle la plus riche productivité. Si j'avais des chiffres sous la main, je ne me hasarderai pas en disant qu'ils serviraient ma thèse avec éclat. Je sais qu'il faudra un jour faire cette démonstration.

Ce n'est pas tout. M. Lautier cite la lettre d'un industriel de la région parisienne, si malheureusement apparue, comme on sait, par les usines de guerre. C'est une pure merveille. « Votre remarquable article d'hier matin, écrit ce pauvre industriel parisien, — nous reconforte, nous industriels qui n'avons pas eu « la chance » d'être sinistrés. Mais, cher Monsieur, vous avez couru cette chance, lors de la bataille de Marne. Sans doute promettez-vous alors vos cliques et vos cliques pour l'évier. Et c'est une chance que l'histoire incertaine peut toujours vous réserver. S'il vous plaît de la courir, nos frontières offrent une place à vos capitaux. Vous y gagnerez peut-être, avec un arrangement de votre sens des affaires, le sens de ce qu'est la patrie, une et indivisible », surtout, dans l'épreuve.

Ce ne serait pas tout encore. Mais cela suffit. Je préfère, maintenant, retenir des articles de M. Lautier ce qu'il écrit de juste et de raisonnable.

Il y a eu des erreurs et des fautes. Eh ! sans doute. C'est la conviction de toute entreprise humaine. Dans un œuvre si démesurée et si complexe, c'était inévitable. Mais enfin, tout a été administré, c'est-à-dire décidé, ordonné, jugé par des organismes administratifs. Que les erreurs et les fautes ne soient pas sans responsabilité, je le veux bien, mais, sauf le cas de fraude, naturellement, ce ne sont pas les sinistrés qui ont à répondre de mesures contestables ou coûteuses, d'un formalisme et d'un empirisme à la fois, qui nous avaient point souhaités.

J'en appelle donc à M. Eugène Lautier, mieux informé. Qu'il vienne voir, à côté des champs rendus à la culture et des usines remises au travail, la zone rouge toujours déserte et nos petites habitations menacées dans leur relèvement. Qu'il se penche sur le fourmillement de labour qui a déjà rendu la vie matérielle et la santé morale à une grande région et à une grande race, qu'il apprécie mieux sa patience, et il sera moins sévère, plus confiant et plus juste.

Non, ce n'est pas dans la solidarité du silence que nous nous refusions. C'est avec fierté que les gens du Nord, puisque toujours c'est en eux qu'on symbolise la ruine de la France et du monde ce qu'ils ont fait, ce qu'ils feront demain de l'aide nationale qui leur a été justement consentie.

DANIEL-VINCENT  
Député du Nord.

## LE "GENDARME" FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

### Nos ingénieurs et nos soldats seront ce matin à Essen

Ils prendront toutes mesures nécessaires au paiement des réparations



Les grands centres industriels de la Ruhr (Photo Excelsior)



Rran plan plan ! Nous allons dans la Ruhr. Rran plan plan ! M. Poincaré s'y est enfin décidé. Les Français, qui aiment le bruit du tambour, seront très contents. La grande presse des fournisseurs de la guerre est dans la jubilation. M. Léon Daudet espère bien que ça ne va pas en rester là et qu'on reprendra la peignée avec les Boches.

Rran plan plan ! Grande victoire au communiqué. On a pris douze mille canons dans les cabarets d'Essen sans compter les canettes. Les affaires vont marcher stremment puisqu'on va recommencer la guerre...

Evidemment, il fallait y aller dans cette sacrée Ruhr. Depuis un an que notre Gouvernement en parle, nous passerions pour des jocrisses en reculant une fois de plus. Mais je vous demande ce que ça nous rapportera ? Vous croyez donc les Allemands bien bêtes si vous vous figurez qu'ils ont laissé leur argent dans les banques. Quant aux mines et aux usines, le haut personnel sera sûrement défaillant. L'Etat français exploitera donc les entreprises ? Avec quels capitaux ? Au profit de qui ?

Il ne s'agit de rien moins que d'une curieuse expérience d'internationalisation de la propriété privée. C'est bien plus grave que l'étatisation russe. Le juriste Poincaré crée — sans le vouloir, certes — une jurisprudence sociale fort audacieuse et comme rien ne se perd, dans ce monde, nous en verrons plus tard les conséquences que le Bloc National ne désire pas.

Rran plan plan ! L'allégresse de passer le Rhin, avec armes et bagages, un matin où le fleuve est couleur d'argent, efface ces sombres pensées. Les gens moroses peuvent se demander, dans les régions sinistrées, si l'Allemagne envahie à son tour sera davantage disposée à payer. A en juger par la proclamation du président du Reich, il ne le semble point : « Nos ennemis ont pénétré de nouveau sur le territoire allemand... L'exécution du traité de paix devient absolument impossible. »

Que vont devenir les prestations en nature, unique source actuelle de paiement, que les efforts intelligents de M. Reibel avaient pu créer et développer ? Nous courons, à l'heure présente, la grande aventure du « coup de force ». C'était un alout de réserve. En le jetant, il faut tout gagner, parce qu'autrement on peut tout perdre.

On sait à la suite de quelles circonstances la commission des réparations a décidé de reconnaître le manquement de l'Allemagne dans ses livraisons de charbon à la France ; manquement permettant, en se basant sur le texte du traité de Versailles, de mettre en vigueur des sanctions contre le Reich.

L'action de contrainte est maintenant engagée ; des milliers de français et de belges armés sont vraisemblablement à l'heure actuelle dans la riche région de la Ruhr.

D'autre part, le Gouvernement français a appliqué des mesures d'extrême rigueur contre des militants communistes accusés de propagande détestable à l'occupation de la Ruhr ; plusieurs d'entre eux sont arrêtés, des perquisitions ont été opérées au journal « l'Humanité », dans les locaux de la Bourse du Travail Unitaire, etc.

Tout cela laisse percer un état de nervosité précurseur de graves événements. Que nous réserve demain ?

Berlin, 10. — Communication a été faite cet après-midi au gouvernement allemand, par les soins de l'ambassadeur de France, pour notifier au Reich les sanctions que le gouvernement français, belge et italien ont décidé d'appliquer en raison de ses manquements dans ses livraisons de bois et de charbon.

### Une mission de contrôle fonctionnera dans la Ruhr

La note remise rappelle qu'à la suite de la décision de la C. D. R., le gouvernement français a décidé l'envoi dans la Ruhr, d'une mission de contrôle, composée d'ingénieurs et dotée des pouvoirs nécessaires pour surveiller l'action du Kohlenyndikat (syndicat du charbon) et pour assurer, au moyen d'ordres donnés par son président, soit à ce syndicat, soit aux services allemands de transports, l'application stricte des programmes fixés par la Commission des réparations et pour prendre toutes mesures nécessaires au paiement des réparations.

Le gouvernement italien a également décidé d'y faire participer des ingénieurs italiens.

Cette mission aura des pouvoirs définis par deux documents joints à la note et dont le gouvernement allemand est prié de donner connaissance aux autorités intéressées en les munissant des instructions nécessaires pour qu'elles se conforment

exactement aux prescriptions qu'ils contiennent.

### Elle aura pleins pouvoirs

Les ingénieurs et fonctionnaires de cette mission auront pleins pouvoirs pour se faire communiquer par les organes administratifs, chambres de commerce, groupements patronaux et ouvriers, industriels, commerçants, etc., tous renseignements statistiques ou autres qu'ils jugeront utiles de demander.

Ils auront le droit de circuler sur toute l'étendue des territoires occupés, de pénétrer dans les bureaux, mines, usines, gares, etc., et de consulter les documents comptables et statistiques.

Le personnel de l'administration allemande, les représentants des groupements industriels et commerçants, devront, sous peine de sanctions, se mettre à leur entière disposition pour l'accomplissement de leur service et se conformer ponctuellement aux ordres qu'ils recevront du chef de mission.

### Et les troupes alliées la protégeront

Le gouvernement français s'entend à déclarer qu'il n'a pas la pensée de procéder en ce moment à une opération d'ordre militaire, ni à une occupation de caractère politique.

Il envoie simplement dans la Ruhr une mission d'ingénieurs et de fonctionnaires dont l'objet est nettement défini.

Il doit assurer le respect par l'Allemagne des obligations contenues dans le traité de Versailles.

Il ne fait entrer dans la Ruhr que les troupes nécessaires pour sauvegarder la mission et garantir l'exécution de son mandat.

Aucun trouble, aucun changement ne seront donc apportés à la vie normale de la population, qui pourra continuer à travailler dans l'ordre et dans le calme.

LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE

## Des militants communistes inculpés d'attentat contre la sûreté de l'Etat

Monmousseau, Piétri, Gourdeau, Treint, Maranne et Larigue ont été notamment arrêtés

Paris, 10. — A la suite d'une conférence qui s'est tenue sous la présidence du ministre de l'Intérieur, l'arrestation d'un certain nombre de personnes qui se sont rendues récemment dans la Ruhr, a été décidée.

A sept heures du matin, un certain nombre d'arrestations ont été opérées, notamment celles de Monmousseau, Maranne, Piétri, Gourdeau, Treint et Larigue. M. Guillaume s'est présenté au domicile du militant Monmousseau que l'on croyait à Essen et qui avait été expulsé de cette ville par la police allemande ; il a été

arrêté en présence de sa femme, directeur de la crèche municipale de Saint-Ouen.

### On a perquisitionné à « l'Humanité »

Pendant ce temps, M. Farabico, commissaire à la direction de la police judiciaire, se rendait dans les bureaux de « l'Humanité », où il effectuait une perquisition et saisissait plusieurs documents. D'autres magistrats se rendaient à la C. G. T. U., rue Grange-aux-Belles, et au domicile de plusieurs des militants commu-

Eug. GUILLAUME.